



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 114 (2015), p. 589-606

Pierre Zignani

L'architecture du temple de Montou à Ermant. Essai d'approche typologique et proportion du plan

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

# L'architecture du temple de Montou à Ermant

## Essai d'approche typologique et proportion du plan

PIERRE ZIGNANI

LA DOCUMENTATION architecturale et topographique de nombreux sites égyptiens, même majeurs, est rarement moderne, souvent seulement réduite aux documents enregistrés dans l'inventaire, hors du commun, réalisé à l'orée du XIX<sup>e</sup> s. par les savants de l'Expédition d'Égypte de Bonaparte. On doit reconnaître que deux siècles de révolutions technologiques n'ont jamais permis d'égaliser une telle entreprise de documentation.

Le territoire de l'antique Hermanthis, lorsqu'il fut décrit par Edmé-François Jomard<sup>1</sup>, était quasi dégagé (fig. 1). Il est depuis entièrement urbanisé. Dans la vallée du Nil, les *kôms* archéologiques à l'abri de la crue offraient des lieux privilégiés aux développements urbains jusqu'à la régulation complète du fleuve par le grand barrage d'Assouan. Ces dernières années, à Ermant comme dans tous les villages de la campagne égyptienne, la densification démographique entraîne l'édification de structures de plusieurs étages avec une ossature en béton armé, changeant radicalement par rapport au mode de construction vernaculaire en briques crues. Les couches archéologiques du sous-sol devraient ainsi irrémédiablement disparaître avec une nécessité de fondations toujours plus profondes.

Les principales données archéologiques disponibles sur les vestiges de cette localité, sont le résultat de deux saisons de fouilles britanniques de 1935 à 1937<sup>2</sup>. Une équipe du Ministère d'État des Antiquités (MEA) en 1992-1993 a dégagé un ensemble d'espaces décorés, appartenant à des cryptes souterraines<sup>3</sup> dont les textes furent publiés à l'initiative de Chr. Thiers et Y. Volokhine<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> E-Fr. JOMARD, *Description de l'Égypte ou Recueil des informations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, I, p. 409-439, voir aussi le volume des *Planches*, I, pl. 91-97.

<sup>2</sup> R. MOND, O. MYERS, *Temples of Armant. A Preliminary Survey. The Text*, Londres, 1940, p. XI.

<sup>3</sup> Une vue d'une de ces cryptes fut justement utilisée pour illustrer le temple d'Ermant dans l'ouvrage de

R.H. WILKINSON, *The Complete Temple of Ancient Egypt*, Londres, 2000, p. 200.

<sup>4</sup> CHR. THIERS, Y. VOLOKHINE, *Ermant I. Les cryptes du temple ptolémaïque*, MIFAO 124, 2005.

Cette découverte des archéologues du MEA amena Chr. Thiers à créer, dès 2005, la mission archéologique des temples d'Ermant, en collaboration avec l'Institut français d'archéologie orientale et l'Institut d'égyptologie François Daumas (UMR 5040 du CNRS – Université Paul-Valéry Montpellier 3)<sup>5</sup>. Parmi les différentes activités développées dans le cadre de cette mission<sup>6</sup>, j'ai la charge de l'étude architecturale du temple principal dont je donne ici des premières observations sur son plan, en relation avec un relevé toujours en cours (fig. 2).

Si l'agglomération s'est considérablement développée depuis le début du XIX<sup>e</sup> s., l'étendue archéologique actuelle (fig. 3) autour des vestiges du sanctuaire de Montou-Rê paraît quasiment identique à celle relevée à la fin des années 1930<sup>7</sup>. La reprise d'une exploration archéologique sur le plan du temple principal conduit déjà à s'interroger sur la relation du dernier état du sanctuaire avec des éléments plus anciens, comme les premières assises d'un pylône que les archéologues britanniques avaient attribué au règne de Thoutmosis III<sup>8</sup>. Lors d'une des dernières missions, les épigraphistes ont identifié dans un mur datant de l'occupation chrétienne, des réemplois de la dédicace supérieure d'un de ses môles avec un protocole royal attribuable à Ramsès I<sup>er</sup>, concernant une rénovation<sup>9</sup>.

Dans les années 1930, l'exploration du site fut restreinte par les sépultures d'un cimetière islamique. Il n'en subsiste aujourd'hui que le tombeau d'un cheikh dont la mémoire est toujours honorée par les habitants de la région. Concernant le temple de Montou, l'expédition anglaise n'a pas identifié ses différents espaces, ni dressé un plan. Elle ne livra qu'une description imprécise où l'on trouve mentionnée la présence de nombreux réemplois dans une construction qu'ils dataient plus de période romaine que ptolémaïque<sup>10</sup>. Ils décrivent deux espaces (KT) et (FT) à l'ouest de la limite septentrionale de leurs investigations<sup>11</sup>, sachant par des renseignements de source indigène qu'il y avait, au-delà, des espaces décorés. L'organisation de leur chantier ne leur permettait guère d'en apprendre plus, puisque nous savons aujourd'hui que la rampe de départ du système de wagonnets « Decauville » pour évacuer leurs déblais dans les champs vers le nord, fut implantée sur le centre du temple (fig. 2). La mission actuelle a entrepris d'évacuer ce volumineux remblai (fig. 4a-4b). Les observations qui suivent rendent compte d'un plan à partir de l'état de la fouille en cours (fig. 5, cf. dépliant) et seront à compléter avec les dégagements des campagnes à venir. Les secteurs relevés permettent pourtant, dès maintenant, d'appréhender la composition générale du *naos*, de surcroît par comparaison typologique avec les derniers grands sanctuaires pharaoniques.

<sup>5</sup> Cette mission bénéficie du soutien du Labex ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

<sup>6</sup> Pour des détails de l'activité des missions, voir le site <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/index.php?page=ermant> et les rapports annuels d'activité de l'Institut français d'archéologie orientale, « Ermant » consultables sur <http://www.ifao.egnet.net/ifao/recherche/rapports-activites/> et dans :

*BIFAO* 106, 2006, p. 387-390; *BIFAO* 107, 2007, p. 300-302; *BIFAO* 108, 2008, p. 427-429; *BIFAO* 109, 2009, p. 583-587; *BIFAO* 110, 2010, p. 350-359 et *Rapport d'activité 2010-2011*, 2011, p. 34-38.; *Rapport d'activité 2011-2012*, 2012, p. 91-94; *Rapport d'activité 2012-2013*, 2013, p. 128-132.

<sup>7</sup> R. MOND, O. MYERS, *Temples of Armant. A Preliminary Survey. The Plates*, Londres, 1940, p. 194, pl. II (supérieure).

<sup>8</sup> R. MOND, O. MYERS, *op. cit.*, *Text*, p. 15.

<sup>9</sup> Chr. THIERS, « Ermant », dans *Rapport d'activité 2011-2012*, Le Caire, 2012, p. 91-93.

<sup>10</sup> R. MOND, O. MYERS, *op. cit.*, p. 11-13.

<sup>11</sup> Ils donnent un croquis de l'espace (KT) indiquant les réemplois de la XIX<sup>e</sup> dynastie qui ont été remisés: R. MOND, O. MYERS, *op. cit.*, *Plates*, pl. II (en bas, au milieu).

## Le *naos* du temple de Montou-Rê

Le site d'Ermant est associé à la démolition malheureuse du Mammisi de Cléopâtre durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s., dont les blocs auraient alimenté le chantier de construction de la sucrerie voisine. L'activité des carriers y est manifestement plus ancienne puisque le sanctuaire principal est absent du plan de la *Description de l'Égypte* montrant qu'il avait déjà été débité en matériaux de construction jusqu'à ses fondations (fig. 1). Les fouilles récentes du Ministère d'État des Antiquités, en dégagant la structure souterraine de l'arrière du temple<sup>12</sup>, permettent de préciser la composition générale du bâtiment par rapport à des vestiges très lacunaires<sup>13</sup>. Même si les séquences de construction sont parfois encore délicates à déterminer, on identifie un *naos* précédé d'un *pronaos* et d'un pylône. Néanmoins, on verra plus loin, avec la découverte d'un mur péribole, que ces deux dernières entités ne s'accordent pas de manière si évidente.

La datation de sa construction à la fin de la période ptolémaïque semble relativement certaine en raison d'éléments du décor au nom de Ptolémée Néos Dionysos, tant au niveau de cryptes souterraines que de blocs épars avec des fragments d'un bandeau de dédicace ayant appartenu à la partie supérieure du mur extérieur<sup>14</sup>. L'orientation nord-sud du monument est, comme pour le temple principal de Dendara, consécutive à une implantation perpendiculaire au cours du Nil<sup>15</sup> qui décrit, dans la région, une courbe vers l'est. Les vestiges du sanctuaire ne sont pratiquement que des éléments de fondations. Seuls deux endroits, très restreints, sont préservés jusqu'à l'assise de réglage de l'ouvrage antique, mais pas au-delà<sup>16</sup>. Ils sont localisés au nord, au niveau du pied de l'élévation arrière du *naos*. Les deux correspondent au même niveau dans la logique antique de construction. Ils étaient aussi la référence de hauteur la plus basse dans les différentes altitudes de sol que devait avoir l'édifice<sup>17</sup>. Un de ces deux secteurs de maçonnerie avec une assise de réglage a fort heureusement conservé un bloc avec le tracé du tore d'angle extérieur, alors que son démantèlement et débitage avaient déjà été entrepris (fig. 6). S'il est ainsi possible d'identifier l'angle nord-ouest extérieur de la structure du *naos*, le niveau symétrique comme celui opposé n'existent plus. De ce fait, il est impossible d'avoir les dimensions exactes de l'édifice, empêchant certainement une identification de la valeur métrique de sa coudée de construction. Un tracé géométrique correspondant à l'axe longitudinal du temple aurait pu permettre de pallier cet état très déstructuré, mais aucune des maçonneries conservées de la zone axiale ne présentait un tel détail de contrôle de la forme<sup>18</sup>. Seuls sont visibles des tracés de pose employés pour l'assemblage des blocs. Au niveau de la métrologique, je dois toutefois mentionner qu'un *graffito* représentant une coudée a été gravé à la base du môle nord, côté intérieur, du pylône du Nouvel Empire (fig. 7). La mission britannique a proposé d'y voir une référence pour les ouvriers en charge de sa décoration<sup>19</sup>. L'association de cette mesure au programme iconographique du pylône n'est guère crédible si l'on considère, selon les analyses de E. Iversen et J.-Fr. Carlotti, que

<sup>12</sup> Schéma dans Chr. THIERS, Y. VOLOKHINE, *op. cit.*, p. 5, fig. 1 bas.

<sup>13</sup> R. MOND, O. MYERS, *op. cit.*, *Text*, p. II.

<sup>14</sup> Chr. THIERS, « Ermant », dans L. Pantallaci (éd.), « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2004-2005 », *BIFAO* 105, 2005, p. 460.

<sup>15</sup> Fr. DAUMAS, *Dendara et le temple d'Hathor*, *RAPH* 29, 1969, p. X.

<sup>16</sup> Sur l'assise de réglage dans la construction cultuelle égyptienne, voir P. ZIGNANI, *Le temple d'Hathor à Dendara. Relevés et étude architecturale*, *BdE* 146/1, 2010, p. 94-95.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 161-162.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 172-174.

<sup>19</sup> R. MOND, O. MYERS, *op. cit.*, p. 25-26.

l'unité représentée a six palmes correspondant, en fait, à la coudée à division digitale utilisée pour les projets architecturaux<sup>20</sup>. Elle diffère du système à division onciale, basé sur la coudée sacrée, employé dans les travaux artisanaux et pour la mise en place de l'iconographie pariétale. Ses six palmes ont cependant la particularité de la coudée royale réformée, qui est consécutive à une évolution métrologique survenue autour de la XXVI<sup>e</sup> dynastie<sup>21</sup>. Cet élément chronologique m'invite donc plutôt à penser que la représentation de cette mesure fut une forme d'étalonnage des instruments de constructeurs d'un chantier postérieur à cette réforme métrologique, donc sans rapport avec le pylône. Il est toujours paradoxal de voir nombre d'archéologues et d'architectes raisonner avec une valeur standard d'une coudée de 0,525 m, alors qu'en l'absence d'un calibrage institutionnel, cette mesure anthropomorphique peut varier pour chaque phase de construction entre 0,52 et 0,54 m<sup>22</sup>. Celle inscrite sur le pylône d'Ermant mesure 0,5285 m.

Les fondations des murs sont en grès comme tous les blocs épars ayant échappé à la destruction de l'élévation du temple. En revanche, les caissons de fondations présentent un remplissage ou un radier de blocs en calcaire, réemplois du Moyen Empire principalement<sup>23</sup>. Même partiellement détruits, ou non excavés exhaustivement, les segments existants permettent déjà de clarifier la composition générale des espaces. L'agencement structurel et spatial que je peux déterminer (fig. 8a), s'apparente au plan d'une construction contemporaine : le temple d'Hathor à Dendara (fig. 9) avec son saint des saints isolé par un corridor.<sup>24</sup> Son modèle typologique se retrouve déjà à des périodes plus anciennes, notamment au temple d'Horus à Edfou (fig. 10) et vraisemblablement au temple construit par Néctanébo II à Beihbet al-Hagar<sup>25</sup>. De manière plus simplifiée, en raison de dimensions beaucoup plus réduites, l'architecture des temples de Satet à Éléphantine<sup>26</sup>, d'al-Qala<sup>27</sup>, de Chenhour<sup>28</sup>, de Deir Chelouit<sup>29</sup> et de Dimeh<sup>30</sup> nous renvoie au même programme mais avec un agencement minimal. Le sanctuaire de Khnoum construit sous Nectanébo II à Éléphantine<sup>31</sup>, comme le grand temple de Kôm-Ombo<sup>32</sup>, même

20 E. IVERSEN, « Metrology and Canon », *MDAIK* 46, 1990, p. 113-114 ; J.-Fr. CARLOTTI, « Quelques réflexions sur les unités de mesure utilisées en architecture à l'époque pharaonique », *CahKarn* 10, 1995, p. 128, 133-134.

21 R. HANKE, « Beiträge zum Kanonproblem », *ZÄS* 84, 1959, p. 113-118 ; E. IVERSEN, *Canon and Proportion in Egyptian Art*, Warminster, 1975, p. 16-17, 75-79 ; J.-Fr. Carloti, *op. cit.*, p. 129.

22 J.-Fr. CARLOTTI, *op. cit.*, p. 138.

23 R. MOND, O. MYERS, *op. cit.*, *Text*, p. 11-12 ; Chr. THIERS, « Ermant », dans L. Pantalacci, S. Denoix (éd.), « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2005-2006 », *BIFAO* 106, 2006, p. 389 ; Chr. THIERS, « Ermant », dans L. Pantalacci, S. Denoix (éd.), « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2006-2007 », *BIFAO* 107, 2007, p. 301 ; Chr. THIERS, « Ermant », dans B. Midant-Reynes, S. Denoix

(éd.), « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2009-2010 », *BIFAO* 110, 2010, p. 351.

24 P. ZIGNANI, *op. cit.*, p. 94-97.

25 Le plan masse de la *Description de l'Égypte*, bien que très petit, montre un *naos* et un *pronaos* qu'il est possible de compléter grâce aux observations de Chr. FAVARD-MEEKS, *Le temple de Behbeit el-Hagara. Essai de reconstitution et d'interprétation*, *SAK* 6, 1991, pl. 1 et *id.*, « Les constructions de Nectanébo II à Behbeit el-Hagara », dans N. Kloth, K. Martin, E. Pardey (éd.), *Es werde niedergelegt als Schriftstück, Festschrift für Hartwig Altenmüller zum 65. Geburtstag*, *SAK-Beihefte* 9, 2003, p. 98, fig. 1.

26 H. RICKE, *Die Tempel Nektanebos' II. in Elephantine*, *BÄBA* 6, 1960, p. 13-16, 19 et plan 2, 4.

27 L. PANTALACCI, Cl. TRAUNECKER, « Le temple d'El-Qal'a à Coptos : état des travaux », *BIFAO* 93, 1993, p. 380-382.

28 H. WILLEMS, F. COPPENS, M. de MEYER, *The Temple of Shanhûr I*, *OLA* 124, 2003, p. 4-8 et pl. 3 ; Cl. TRAUNECKER, H. WILLEMS, « Chenhour. Rapport des travaux 1996-1997 », *CRIPEL* 19, p. 117-123.

29 Chr. ZIVIE, M. AZIM, P. DELEUZE, J.-Cl. GOLVIN, *Le temple de Deir Chelouit IV. Étude architecturale*, Le Caire, 1992.

30 P. DAVOLI, « The temple of Soknopaios and Isis Nepherses at Soknopaiou Nesos », dans G. Tallet, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Le Myrte et la rose*, *CENiM* 9, 2014, p. 52 et fig. 3.

31 W. NIEDERBERGER, *Elephantine XX Der Chnumtempel Nektanebos' II*, *AV* 96, 1999.

32 P. LACAU, « Notes sur les plans des temples d'Edfou et de Kôm-Ombo », *ASAE* 52, 1952, p. 221-228.

s'ils présentent des variations importantes, composent encore avec un corridor isolant l'espace où réside la divinité. Cette disposition est également discernable dans le plan pourtant très singulier du temple construit par Ptolémée XII pour la déesse Repyt à Athribis<sup>33</sup>.

Le *naos* d'Ermant était structuré dans le sens de la longueur par une large zone axiale, flanquée, de part et d'autre, par une travée dont la largeur diffère tant au niveau des espaces que par l'épaisseur du mur extérieur. Les divisions transversales suivent exactement le schéma observable dans le grand sanctuaire tentyrite<sup>34</sup>.

### *Saint des saints (A), couloir mystérieux (E) et chapelles annexes (F)*

On retrouve ainsi la partie la plus privée et mystérieuse de la demeure terrestre du dieu constituée du saint des saints, forme de *cella* centrale modélisant l'archétype du temple égyptien (A), « isolée » du reste de la construction par un déambulatoire (E), ou « couloir mystérieux », desservant dix chapelles (F)<sup>35</sup>. Seuls les contours des fondations des chapelles (F<sub>5</sub>), (F<sub>6</sub>), (F<sub>7</sub>), (F<sub>8</sub>) et (F<sub>9</sub>) sont intégralement préservés. L'état lacunaire des maçonneries, ou des radiers, des chapelles (F<sub>1</sub>), (F<sub>3</sub>), (F<sub>10</sub>), voire l'absence complète de tout indice archéologique (F<sub>2</sub>) et (F<sub>4</sub>), m'a conduit à compléter leur forme au regard de la trame structurelle de l'édifice et par analogie avec les dimensions des autres espaces.

### *Vestibule (B), les espaces (H), (I) et le programme de la ouabet (G)*

Le cœur du temple est précédé d'un espace (B)<sup>36</sup> identique à *l'ouekhet-heret-ib* du temple d'Hathor de Dendara. Il s'agit d'une articulation spatiale, sorte de vestibule, entre la *cella* abritant le dieu et la salle des offrandes (C). Selon l'ordonnancement observable au grand sanctuaire tentyrite, ou celui d'Edfou, cette salle était encore en relation avec les espaces des deux travées latérales (I) et (H). À Dendara l'équivalent de (H) correspond à la demeure des étoffes tandis qu'à Edfou, cette salle est une chapelle de Min. Elle est également consacrée à la parure du souverain identifié au dieu<sup>37</sup>. À l'est de l'espace (B) les vestiges de fondations me permettent de reconstruire une salle (I) que j'associe, comme le trésor de Dendara, à une salle utilisée dans la circulation quotidienne du culte, distribuant également la *ouabet* (G<sub>1</sub>) et sa cour (G<sub>2</sub>)<sup>38</sup>.

### *Salle des offrandes (C), annexe (K) et espaces d'escaliers et de circulation (J, L)*

Immédiatement au sud de la pièce (I) les fondations en grès enserrent un imposant remplissage de réemplois en calcaire (J) qui correspondrait au massif d'un escalier hélicoïdal sur plan quadrangulaire tel qu'on l'observe toujours dans le plan du sanctuaire majeur de Dendara<sup>39</sup>. Une localisation identique de cet élément se retrouve au temple d'Edfou, mais avec un agencement spatial moins épuré. Selon la composition de ces deux derniers monuments, on doit égale-

33 J. KOSCIUK, « The Architectural Record. A General Description of the Individual Areas of the Town and their Monuments », dans R. el-Sayed, Y. el-Masty (éd.), *Athribis I, General Site Survey 2003-2007, Athribis I*, 2012, p. 107-108 et pl. IX.

34 P. ZIGNANI, *op. cit.*, p. 97, fig. 2/15.

35 Sur la composition de ces espaces au temple d'Hathor à Dendara voir : *ibid.*, p. 99-107.

36 *Ibid.*, p. 107-108.

37 S. CAUVILLE, *Edfou, BiGen 6*, 1984, p. 45.

38 P. ZIGNANI, *op. cit.*, p. 109-113.

39 *Ibid.*, p. 127-128, 273-282.

ment associer à cette circulation verticale le passage pour le culte quotidien qui permettait la distribution de la salle des offrandes (C) et de la *cella* via l'espace (I) et la salle intermédiaire (B). Cette disposition préservait le mystère du cœur du *naos* permettant de ne jamais avoir une communication directe de celui-ci sur l'extérieur. Au quotidien, seules les grandes portes axiales étaient ouvertes entre la salle des offrandes et le saint des saints abritant le dieu <sup>40</sup>.

En l'absence de fouilles, la composition spatiale à l'est de la salle des offrandes (C) reste encore problématique puisque cette zone correspond à l'épaisseur maximum des déblais de l'excavation britannique. Toujours selon le modèle tentyrite, on peut également proposer, avec une transgression dans la continuité structurelle des murs transversaux, une salle (K) <sup>41</sup> et le vestibule (L) d'un escalier linéaire (M) venant du toit dans l'épaisseur du mur extérieur. En l'absence d'indice archéologique, je ne peux pas exclure une variante spatiale (fig. 8b), où l'escalier longitudinal aboutirait, comme à Edfou, dans l'angle d'une salle unique (voir la salle S de la fig. 10).

Au regard d'un niveau de conservation des vestiges inférieur au sol antique, il est impossible de retrouver un élément de l'escalier longitudinal en place.

Toujours est-il que la largeur de la fondation des murs extérieurs ouest et nord est supérieure d'environ 1,50 m par rapport à celle du mur est. Cette différence ne peut se justifier que par l'implantation d'un système de mur alvéolaire qui intégrait, comme à Dendara <sup>42</sup> et Edfou, des cryptes d'épaisseur <sup>43</sup> et l'escalier longitudinal qui venait des terrasses. Les restes visibles du mur nord présentent effectivement des cryptes <sup>44</sup>, inscrites dans la trame spatiale (N). Elles étaient en relation avec les cryptes de caissons identifiables sous les espaces (F5) et (F3). La situation est un peu différente dans le mur ouest où, plutôt que des cryptes, des escaliers d'accès aux espaces aménagés des caissons de fondations (F5) et (F8) ont été implantés dans la trame vide du mur (M) [fig. 11].

### Cryptes

Les auteurs de l'étude épigraphique des cryptes ont déjà rapporté que l'espace sous le déambulatoire (E) était utilisé puisque les blocs encore en place du mur extérieur du côté nord présentent un décor inachevé <sup>45</sup> du dieu Nil. Inédite parmi les monuments connus, cette circulation souterraine est en relation, par un percement reprenant un décor de porte, avec une crypte de caisson sous la chapelle (F6) contre le mur extérieur est <sup>46</sup>. Au-delà vers le sud, il n'y a pas d'ouverture dans le mur de fondation entre (E) et les caissons des espaces (F7) (G1) et (G2). Au nord, la crypte sous la pièce (F3) est dotée d'un passage dans la maçonnerie de

<sup>40</sup> Voir le schéma de circulation dans P. ZIGNANI, « Another Reading of the Egyptian Temple: Towards Architecture », dans A. Verbovsek, B. Backes, C. Jones (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie. Herausforderungen eines kulturwissenschaftlichen Paradigmenwechsels in den Altertumswissenschaften. Ägyptologie und Kulturwissenschaft IV*, 2011, p. 229-252.

<sup>41</sup> P. ZIGNANI, *Le temple d'Hathor à Dendara. Relevés et étude architecturale*, *BdE* 146/1, 2010, p. 108-109.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 113-118.

<sup>43</sup> Selon les appellations utilisées par Cl. TRAUNECKER, *LÄ* III, 1980, col. 828-830, s. v. « Krypta »; Cl. TRAUNECKER, « Cryptes connues et inconnues des temples tardifs », *BSFE* 129, 1994, p. 21-46.

<sup>44</sup> Cryptes 2 et 4 dans Chr. THIERS, Y. VOLOKHINE, *op. cit.*, p. 5, 12-13, 14.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>46</sup> *Ibid.*

fondation du couloir mystérieux (E). Il est à remarquer que les deux accès visibles n'étaient pas pourvus d'ouvrants puisqu'ils simulent au niveau du décor des embrasures intérieure et extérieure. Ce détail induit un sens d'ouverture, puisque la porte égyptienne s'ouvre vers l'espace auquel elle livre accès. Il est alors étonnant de constater que la direction induite est à l'inverse de celle que l'on connaît avec les chapelles rayonnantes où la porte livre accès depuis le couloir mystérieux vers la pièce desservie. Dans le sous-sol du temple d'Ermant, les deux passages semblent indiquer que l'espace desservi était le volume sous le déambulatoire (E). Cette disposition a de quoi intriguer au regard de l'accès à ces espaces souterrains depuis le niveau de sol.

L'état des vestiges ne permet pas de vérifier un passage pour le caisson axial sous (F1). Une brèche dans la fondation du mur entre (F2) et (E) n'exclut pas la présence d'une ouverture, mais dans une architecture qui joue de jeux subtils de symétrie<sup>47</sup>, son implantation s'écarterait complètement de celle adoptée pour la crypte de caisson (F3). Dans l'état actuel de la fouille, il n'est pas possible de connaître tous les espaces qui ont été aménagés sous le niveau de sol. On constate seulement qu'il n'y a pas d'agencement systématique.

### *Salle de l'apparition (D) et salles latérales (O)*

En progressant vers l'extérieur, au-delà de la salle des offrandes (C), un grand espace (D) est identifiable, toujours selon les modèles de Dendara<sup>48</sup> et d'Edfou, à la salle de l'apparition. Cette grande unité centrale est flanquée de part et d'autre par deux pièces (O). On peut penser que de chaque côté, une salle communiquait également à l'extérieur par une porte secondaire permettant l'accès et le culte quotidiens<sup>49</sup>. Même si aucun indice n'est visible à la surface du terrain, la dimension de la salle des offrandes (C) imposait la présence de colonnes, de part et d'autre de l'axe, pour soutenir sa couverture.

### *Pronaos et un pylône ?*

Interprétés comme un *pronaos* (fig. 12), les vestiges d'une vaste plate-forme ne sont composés quasiment que de blocs de réemploi<sup>50</sup>, parfois même de statues qui ont fait l'actualité à l'automne 2013<sup>51</sup>. L'emprise réelle de cette structure n'a pourtant pas été complètement dégagée. Une pierre avec Montou hiéracocéphale de facture ptolémaïque alimente la problématique du *terminus post quem* de l'ouvrage<sup>52</sup>. Un *graffito* démotique sur le réemploi d'un mur à simple cours permettra peut-être d'affiner encore la datation de cet ensemble.

Du côté est, la maçonnerie de cette plate-forme semble bien venir enserrer, à la manière des *pronaos* connus, la fondation de la façade principale du *naos*. Il manque toutefois beaucoup

<sup>47</sup> E. HORNING, « Zur Symmetrie in Kunst und Denken der Ägypter », *Ägypten Dauer und Wandel, Symposium anlässlich des 75 jährigen Bestehens des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo am 10. und 11. Oktober 1982*, Mayence, 1985, p. 71-77.

<sup>48</sup> P. ZIGNANI, *op. cit.*, p. 118-122.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 122-127, 239.

<sup>50</sup> Les réemplois sont principalement de Thoutmosis III, mais il y en a aussi d'Amenemhat I<sup>er</sup>, Kamosis, Ahmosis et Hatchpsout, voir Chr. THIERS, « Ermant », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale 2008-2009 », *BIFAO* 109, 2009, p. 585-586.

<sup>51</sup> Chr. THIERS, « Armant : Recent Discoveries at the temple of Montu-Re », *EgArch* 44, 2014 p. 32-35.

<sup>52</sup> Chr. THIERS dans « Ermant », dans L. Pantalacci, S. Denoix « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale 2008-2009 », *BIFAO* 109, 2009, p. 585-586.

d'informations depuis sa zone centrale jusqu'à son flanc ouest où l'on peut observer une limite de blocs avec des réemplois d'architraves de Thoutmosis III (fig. 13)<sup>53</sup>. La direction de leur pose diverge cependant de près de 10° par rapport à celle du *naos* et au côté opposé de cette plate-forme. Au niveau des fondations, la forme d'un tel *pronaos* ne serait donc guère symétrique.

D'autres caractéristiques de la mise en œuvre intriguent encore. En effet, cette maçonnerie ne présente que des pierres juxtaposées (fig. 14) sans aucun des détails de l'assemblage des blocs que l'on connaît particulièrement bien ajusté à la période gréco-romaine, notamment avec des canaux et des conduits de mortier, parfois complétés avec des agrafes en forme de queue-d'aronde selon les monuments et la vulnérabilité de la maçonnerie<sup>54</sup>. Ainsi dans le *naos*, les fondations d'éléments porteurs (en grès) se distinguent bien des remplissages de caisson par les matériaux (réemplois en calcaire) mais aussi par la qualité de l'assemblage. Rien de tel dans le *pronaos* où l'on observe même des cavités importantes dans la disposition des pierres<sup>55</sup>. Au regard des quelques éléments évoquant une datation tardive, cet état contraste avec le soin qui caractérise la maçonnerie en grand appareil de la structure architecturale cultuelle à la période gréco-romaine. On sait aussi que la forme d'un *pronaos* était moins résistante aux tremblements de terre et que les bâtisseurs de la vallée du Nil ne sous-estimaient pas l'impact de l'événement sismique sur leurs œuvres<sup>56</sup>.

Parallèlement à ces observations sur la technique constructive, un autre élément architectural complique l'identification d'un *pronaos*. Il s'agit de l'arase d'un mur tangent à l'angle sud-est de la plate-forme (fig. 15). Conservée sur un rang de blocs au-dessus de l'assise de réglage, sa maçonnerie, à double cours, présente tous les détails observables quant au soin de l'assemblage énoncé précédemment. La limite de ce mur au sud n'est pas encore connue mais ses fondations ont coupé l'extrémité orientale du môle est du pylône (fig. 16). Une porte, restée inachevée au niveau du ravalement, s'ouvrait sur l'emplacement du pylône, dont l'arasement peut désormais sembler en corrélation avec l'édification de ce dernier mur, puisque l'altitude du seuil de sa porte est proche de celle de l'assise de réglage de l'extérieur du *naos*. Immédiatement au nord de l'assise en attente, le terrain n'a pas fait l'objet de fouilles depuis les investigations britanniques, mais on remarque que les blocs du bord est de la plate-forme du *pronaos* ont été entaillés pour accueillir la maçonnerie du mur (fig. 15). Ce détail établit une relation d'antériorité pour la fondation de la plate-forme, qui était, soit détruite jusqu'à ce niveau, soit reprise pour permettre la construction accolée d'une nouvelle maçonnerie. Toujours plus au nord, à une quarantaine de mètres, au niveau de la salle de l'apparition du *naos*, il apparaît qu'un nettoyage du remblai moderne, dans un niveau bas du terrain, a permis de retrouver la fondation de ce mur (fig. 17). Ces différents segments lui confèrent une linéarité, parallèle à l'orientation du *naos*, de près de 80 m, dont nous n'avons pourtant aucune des extrémités nord et sud.

53 Par ailleurs, une amphore de type torpédo II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a été trouvée dans le sable de fondation, contre les parois de la fosse de chantier de cet ensemble de blocs : Chr. THIERS, « Ermant », dans *Rapport d'activité 2012-2013*, Le Caire, 2013, p. 131.

54 P. ZIGNANI, *Enseignement d'un temple égyptien*, Lausanne, 2008, p. 127-135

55 Sur ces fosses et leur remplissage hétérogène, voir Chr. THIERS, « Ermant », dans *Rapport d'activité 2010-2011*, Le Caire, 2011, p. 34-36.

56 P. Zignani, « Une culture sismique dans l'architecture des pharaons. De Djéser à la période gréco-romaine », dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), *Verba manent, recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, CENiM 2, 2009, p. 455-467.

### *Mur péribole*

Dans l'état actuel de la documentation, il me semble plus juste de proposer que cet ouvrage linéaire appartienne à un mur péribole de la dernière phase de développement autour du *naos* du temple de Montou à Ermant. Il ménage un couloir de près de 5 m autour du sanctuaire. Son agencement avec un *pronaos* reste pour le moment énigmatique. Le temple de Kôm Ombo nous montre qu'il peut y avoir des variantes dans la composition *naos*, *pronaos*, cour et mur péribole<sup>57</sup>. Dans tous les cas, le projet avait condamné l'ancien pylône, impliquant même une mise à niveau du terrain, puisqu'il y a une différence de près de 2 m entre le niveau de passage du pylône et l'assise de réglage du mur péribole.

### Mesures et proportions

L'échantillonnage des espaces (les cryptes) avec des cotes exactes est trop réduit et n'a pas permis de préciser si le *graffito* de coudée inscrit sur le pylône avait été utilisé comme référence de mesure par les bâtisseurs du *naos*. Pourtant, en l'absence de dimensions précises de l'ouvrage hors sol du *naos*, celles de ses fondations, par nature moins rigoureuses, permettent pourtant de vérifier deux valeurs de proportion de la forme qui ont déjà été identifiées sur les derniers grands temples pharaoniques.

Ainsi, l'espace disponible entre les fondations du saint des saints mesure près de 10,25 m par 5,11 m, se rapprochant de très près du rapport 1/2 adopté à Dendara avec 21 coudées de long par 10 coudées 12 doigts de large<sup>58</sup>. D'une longueur d'environ 56,82 m pour une largeur de 34,39 m, les dimensions générales de la structure souterraine du *naos* s'inscrivent là encore dans le ratio 3/5 entre la longueur et la largeur du plan adopté dans le sanctuaire tentyrite. Ce ratio était déjà en usage dans le plan du temple d'Horus à Edfou<sup>59</sup>.

Paradoxe d'un monument très déstructuré, les premières campagnes de relevé du temple principal permettent de préciser le plan de son *naos*, mais complexifient la perception de sa relation avec les ouvrages plus anciens. Les ratios observés tant au niveau des fondations du *naos* que du saint des saints apportent un témoignage supplémentaire d'exigences normatives pour des formes architecturales essentielles. Les prochaines campagnes livreront certainement d'autres éléments permettant de mieux comprendre le développement du sanctuaire et de son environnement. Enfin, la comparaison entre monuments peut être riche d'enseignements sur les mécanismes de la création architecturale. Il est donc regrettable de ne pas voir plus d'archéologues du bâti travailler sur l'architecture des derniers grands sanctuaires égyptiens dont les documentations et les études sont toujours à faire.

<sup>57</sup> P. LACAU, *op. cit.*, pl. I.

<sup>58</sup> S. CAUVILLE, « Les inscriptions dédicatoires du temple d'Hathor à Dendara », *BIFAO* 90, 1990, p. 99.

<sup>59</sup> P. ZIGNANI, « Another Reading of the Egyptian Temple: Towards Architecture », dans A. Verbovsek, B. Backes, C. Jones (éd.), *Methodik und Didaktik in der Ägyptologie. Herausforderungen eines kulturwissenschaftlichen Paradigmenwechsels in den Altertumswissenschaften. Ägyptologie und Kulturwissenschaft IV*, 2011, p. 230.



FIG. 1. *Description de l'Égypte*, vol. I, pl. 97/8: plan général des ruines.



FIG. 2. Vue vers le sud, depuis l'angle nord-ouest du temple (2008).





© Google Earth

FIG. 4a. Vue satellite du site d'Ermant du 9 septembre 2002.



© Google Earth

FIG. 4b. Vue satellite du site d'Ermant du 24 mars 2013.



FIG. 6. Angle nord-ouest du *naos* avec l'assise de réglage et le dessin de la base du tore d'angle.



FIG. 7. Graffito d'une colonne reformée sur la face ouest du môle nord du pylône.  
BIFAO 116 (2015), p. 589-606, Pierre Ziviani  
L'architecture du temple de Montou à Ermant. Essai d'approche typologique et proportion du plan  
© IFAO 2026 BIFAO en ligne <https://www.ifao.egnet.net>

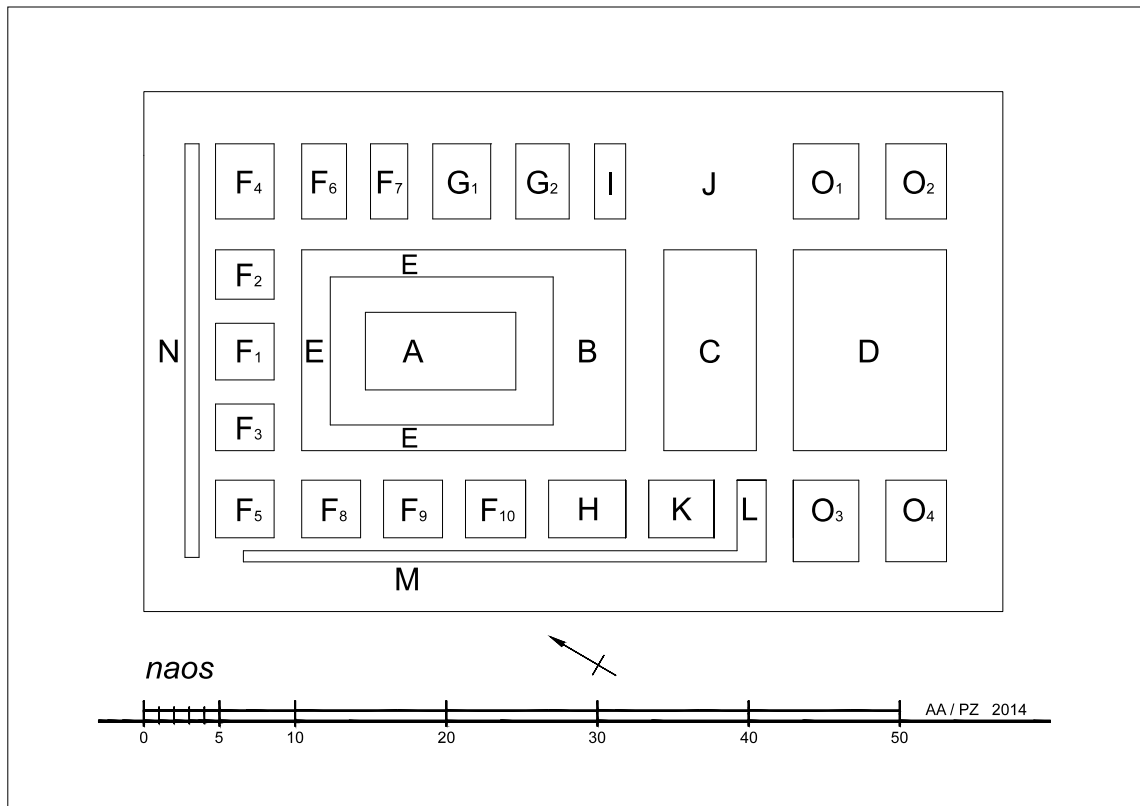


Fig. 8a. Composition spatiale du temple d'Erment.

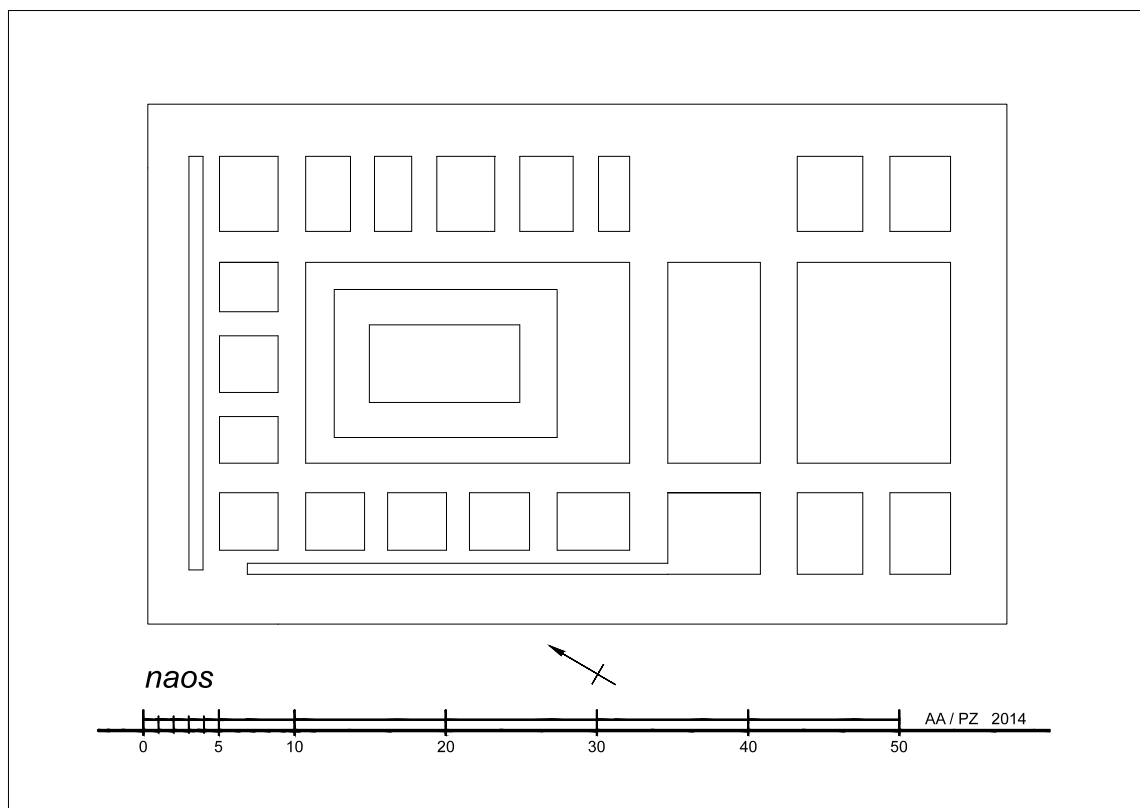


Fig. 8b. Variante du plan avec une arrivée de l'escalier longitudinal selon la composition d'Edfou.

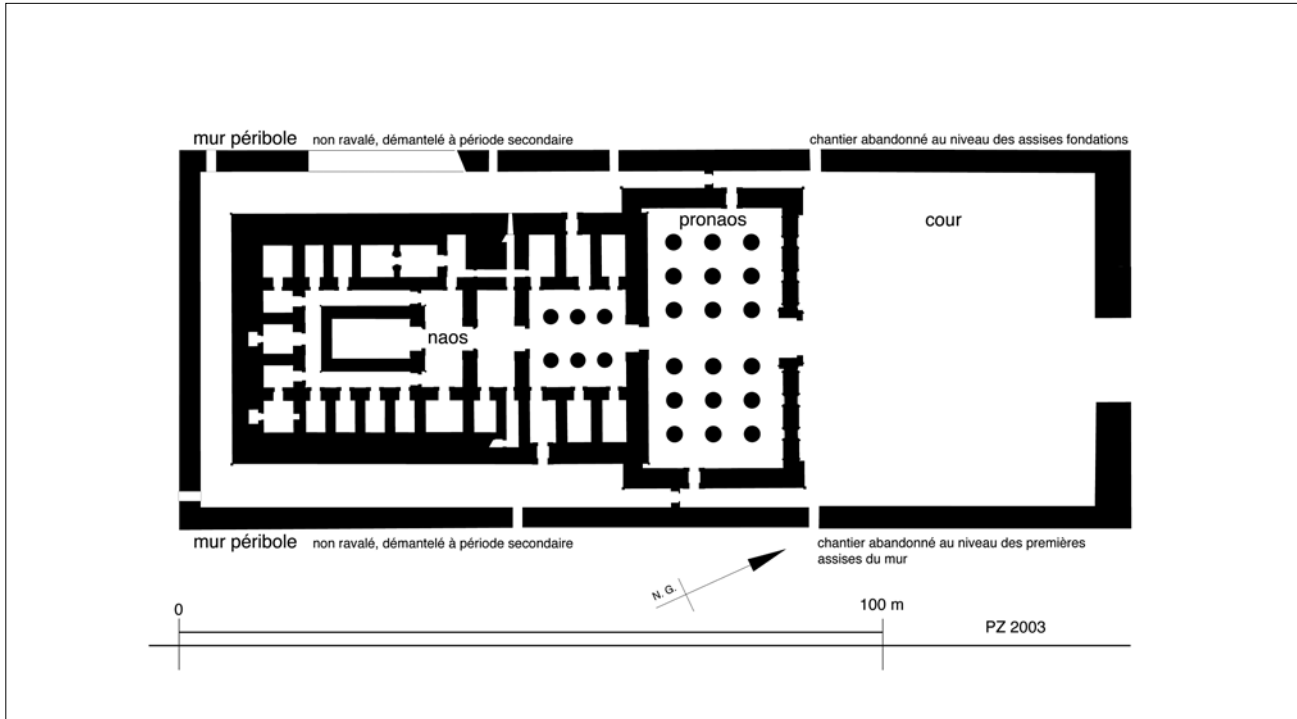


FIG. 9. Plan schématique du temple d'Hathor.

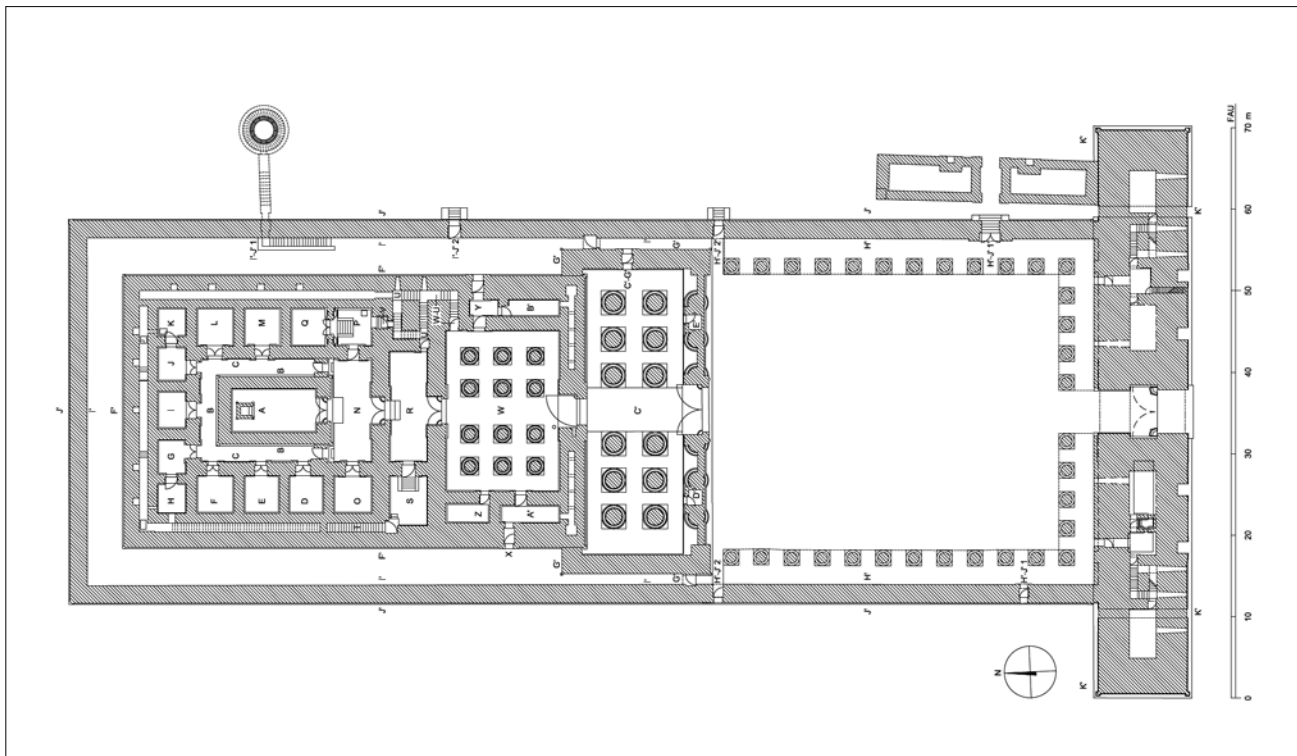


FIG. 10. Plan schématique du temple d'Edfou (d'après U. Fauerbach, *Der Grosse Pylon des Horus-Tempels von Edfou. Eine Bauforschende Untersuchung, Dissertation in der Fakultät Geschichts- und Geowissenschaften der Otto-Friedrich-Universität Bamberg*, Bamberg, 2005, pl. 4. Consultable sur <http://opus4.kobv.de/opus4-bamberg/frontdoor/index/index/docId/198>).



FIG. 11. Crypte de caisson sous l'espace (F<sub>5</sub>), avec à gauche l'escalier d'accès dans l'épaisseur du mur ouest et à droite, l'ouverture sur la crypte d'épaisseur du mur nord.



FIG. 12. Plate-forme du *pronaos* vue depuis son angle sud-est.



FIG. 13. Côte occidentale du *pronaos* avec les architraves de Thoutmosis III.  
L'architecture du temple de Montou à Ermant. Essai d'approche typologique et proportion du plan  
© IFAO 2026



FIG. 14. Détail de l'appareillage des blocs de réemploi dans la plate-forme du *pronaos*.



FIG. 15. Mur péribole, angle sud-est de la terrasse du *pronaos* (noter au premier plan, la maçonnerie de la plate-forme du *pronaos* entaillée par les blocs du mur péribole).



FIG. 16. Extrémité orientale du môle est du pylône détruit par la fondation du mur péribole.



FIG. 17. Mur péribole, fondation au niveau de la salle de l'apparition.

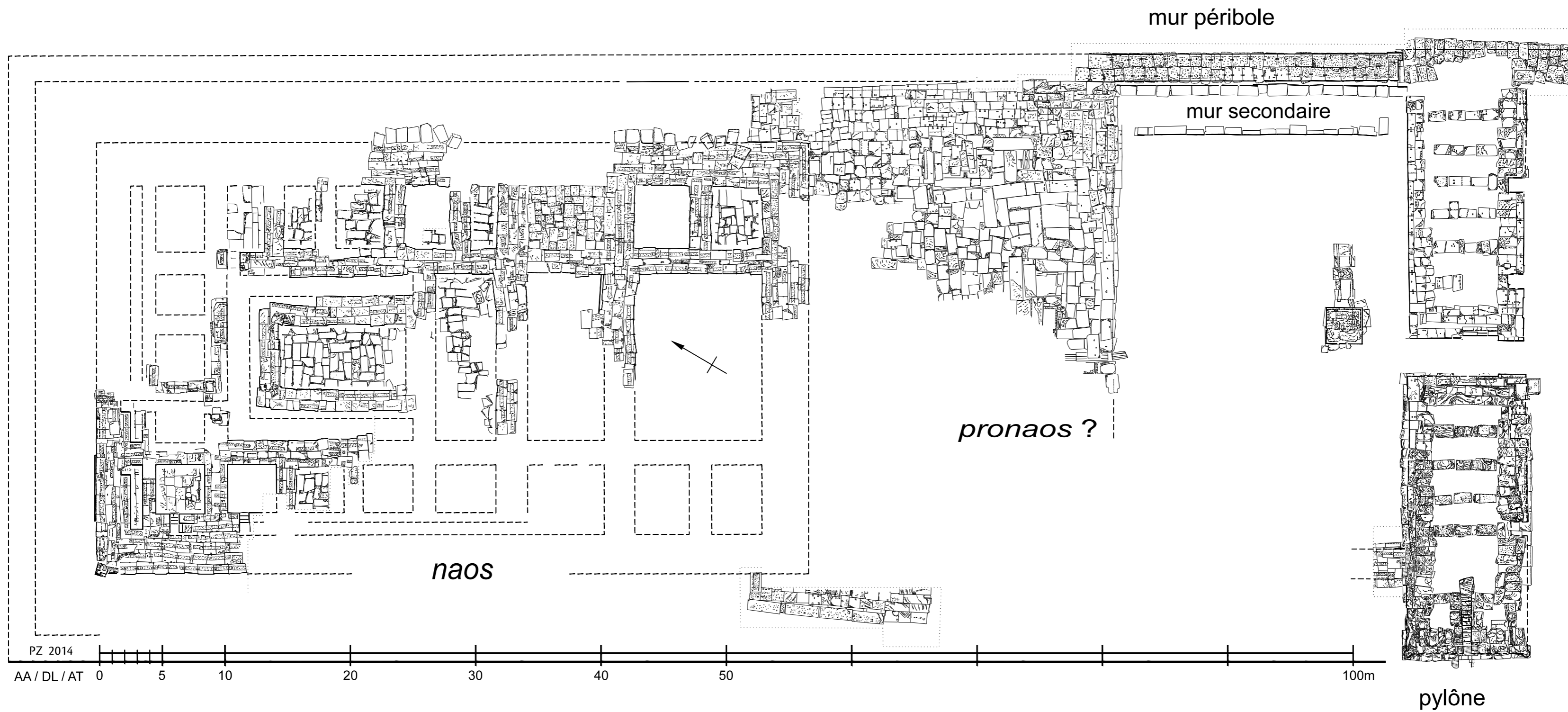


FIG. 5. Relevé du temple de Montou à Ermant.  
 «L'architecture du temple de Montou à Ermant», Pierre Zignani.